

d'ache mortuaire étaient distribuées comme récompense. Ils revenaient tous les trois ans, comme les jeux Isthmiques, que Thésée, vainqueur du Minotaure par le secours de Neptune, institua sur l'isthme de Corinthe en l'honneur du dieu protecteur des chevaux. Pacificateur de la guerre des hommes et des éléments, il reçut de l'oracle d'Apollon l'assurance que « beaucoup de cités « périraient encore, mais que celle de Thésée, semblable à une « outre, surnagerait au milieu des vagues furieuses. »

Isthmiques.

Les plus célèbres de tous furent les jeux Olympiques, qu'on disait institués par Hercule lui-même. Tombés en désuétude au temps de la guerre de Troie, rétablis par Iphitus, roi d'Élide, contemporain de Lycurgue, abandonnés de nouveau, ils furent plus tard tellement en honneur que le nom des vainqueurs était gravé sur des tables de marbre dans le gymnase d'Olympie. Un historien postérieur comprit que cette série de noms pouvait fournir les éléments d'une chronologie; en effet, les Grecs divisaient le temps par olympiades, la première commençant à celle dont sortit vainqueur Corcebus d'Elée, dans le solstice d'été de l'année 776 avant J.-C., vingt-trois ans avant la fondation de Rome (1). Ces jeux se célébraient tous les cinq ans dans Olympie, et duraient cinq jours; il y avait cinq exercices différents (*pentathle*) : saut, course, lutte, jet du disque et du dard. La course se faisait dans un espace que l'on appelait *stade*, et qui devint la mesure de distance chez les Grecs; elle équivalait à un huitième du mille. On parcourait quelquefois jusqu'à vingt-cinq stades en portant l'énorme pierre qui servait de borne. Chez les Grecs, bien éloignés de la férocité romaine, c'eût été un opprobre que de tuer son adversaire; pour être admis à combattre dans l'arène, il fallait n'être ni esclave, ni étranger, ni infâme, et s'être exercé durant dix mois sous un maître.

Olympiques.

Les prix étaient très-riches dans certaines localités; à Sicyone, à Thèbes et ailleurs, on donnait aux vainqueurs des esclaves, des chevaux, des mulets, des vases d'airain et d'argent, des armes, une somme d'argent monnayé; ils rentraient dans leur ville natale par une brèche ouverte dans les murailles, comme si l'on eût voulu faire comprendre qu'une cité qui possédait de tels citoyens n'avait pas besoin de remparts; l'un deux vit dans Agrigente trois cents chars, attelés chacun de quatre chevaux blancs, faire cor-

(1) Le solstice d'été de cette année 776, selon Lalande, arriva, sous le méridien de Pise, le 1^{er} juillet à 11 heures 13' 53" du matin. La nouvelle lune moyenne, le 8 juillet à 9 heures 29' 33" du matin.